

2^E BATAILLON

Général Robert Caillaud, notre parrain

Né en 1921, Robert Caillaud grandit à Aubiat, son village natal niché au cœur de l'Auvergne, qu'il ne quittera que pour préparer Saint-Cyr à Clermont. Il rejoint la Spéciale, alors déplacée à Aix-en-Provence, au sein de la promotion « Charles de Foucauld » (1941-42). L'occupant allemand ayant franchi la ligne de démarcation, Caillaud entre dès lors en Résistance. C'est au sein de l'Organisation de résistance de l'armée qu'il fait ses premières armes. Nommé cadre des chantiers de la jeunesse par le régime de Vichy, il s'efforce d'y développer l'esprit de résistance et de patriotisme qui l'anime. Son charisme et son abnégation motiveront de nombreux jeunes à rejoindre le maquis de la zone Auvergne dont il est l'un des membres les plus ardents.

Son arrestation par la Gestapo n'entame pas sa détermination et sa volonté de combattre l'occupant nazi ; il rejoint alors l'armée secrète. À la suite du débarquement en Provence, le sous-lieutenant Caillaud prend part aux combats du Rhône et de la Loire. En rejoignant la première armée du général de Lattre, il participe à la Libération de sa patrie. Dans d'âpres combats, il démontre toute sa valeur et s'illustre particulièrement lors de la bataille du Bec d'Allier de septembre 1944. Dans l'optique de se réorganiser le long de la frontière allemande, le général Elster et ses 13 000 hommes se doivent de franchir le pont de Decize, verrou majeur du Morvan. Ils font face à la défense enragée de deux sections, commandées par Caillaud. La citation qu'il reçoit à la suite de ce fait d'arme, dit de lui : « Jeune officier, magnifique d'audace et de calme. Chargé avec deux sections de la défense du pont de Decize, a résisté pendant toute la nuit du 9 au 10 septembre 1944 aux assauts furieux et répétés de plusieurs centaines d'Allemands abattant de sa main les trois premiers de la patrouille de tête ». Franchissant le Rhin en mars 1945, il participe à la campagne d'Allemagne au sein du 152^e RI ; auréolé de gloire et reconnu tant par ses pairs que ses chefs et ses subordonnés, il termine la guerre avec trois citations qui se parachèvent par sa décoration de la Légion d'honneur à seulement vingt-sept ans en 1948.

Guidé par un sens aigu du devoir et une volonté sans faille de servir, Robert Caillaud rejoint la Légion et l'Indochine où il participera, durant ses trois séjours, à tous les combats. De la RC4 à Diên Biên Phu,



l'officier complet qu'il est donne sa pleine mesure. Lieutenant au 2^e REI, empli de panache, il se distingue par son inventivité en formant un peloton de légionnaires à cheval qui n'hésite pas à charger l'ennemi. Il est affecté au 2^e BEP avec lequel il poursuit le combat. Alors qu'il

passé son ultime séjour en état-major, et qu'il vient d'avoir son troisième enfant, il se porte de lui-même volontaire pour sauter dans la cuvette et rejoindre selon ses mots « les copains qui sont là-bas et qui ne comprendraient pas que je les abandonne ». Il y atterrit le 6 avril 1954 et se distingue une nouvelle fois par sa fougue et son courage alors que tout est perdu. Cette ardeur sera mise à rude épreuve par les camps dont il portera les stigmates. Classé « élite » par ses chefs, il est à la fin de la guerre officier de la Légion d'honneur et cité plusieurs fois. Toutefois, il ne peut s'empêcher de rester longtemps loin des combats : c'est en Algérie qu'il fait de nouveau face à l'épreuve du feu avec son régiment de cœur, le 2^e REP.

Après un court passage à l'état-major TAP de Paris, il devient officier de liaison en Allemagne auprès de la Bundeswehr. Fidèle à son tempérament et fort de son expérience, Caillaud innove. Il se dévoue entièrement au développement du corps des parachutistes. Le 29 mai 1963, le lieutenant-colonel prend le commandement du 2^e REP. Commence alors la « révolution Caillaud ». Celle-ci se traduit par une spécialisation des compagnies au sein du prestigieux régiment qui devient ainsi le remarquable outil qu'il est aujourd'hui. Dévoué à l'arme des parachutistes au sein de laquelle il s'est accompli en tant qu'officier, le général Caillaud est nommé commandant de l'Ecole des troupes aéroportées en 1972. Conservant un esprit de jeunesse et de fougue hors du commun, il œuvre pour la mise en place de tous ses projets mûris en état-major. Parmi ceux-ci, la création du brevet des chuteurs opérationnels dont il sera lauréat à l'âge de cinquante-trois ans. Aimé de ses hommes et respecté de ses chefs, le général Caillaud poursuit son œuvre après son adieu aux armes : il crée l'Amicale des anciens légionnaires parachutistes. Il livre ses derniers combats au sein de l'Entraide parachutiste, qu'il préside de 1984 à 1992, pour faire venir en France quarante-deux anciens légionnaires vietnamiens et leur famille, chassés de chez eux par le régime communiste. Robert Caillaud meurt en 1995, quelques mois après avoir porté la main du capitaine Danjou lors de Camerone. Chevalier du ciel d'un courage sans limites et officier d'excellence, le

général Caillaud a été le soldat de l'insolite, avide de guider ses hommes sur le dur et grand chemin d'une vie dédiée au service de la patrie.

« Resté fidèle à ses camarades de combat, il est de ceux qui ont fait du respect de la parole donnée, de la grandeur de la France, de la fraternité des hommes de guerre un dogme intangible. » Madame Caillaud



26 mars 1954, Caillaud est au chevet de son ami Bernard Cabiro en Indochine et lui fait part de sa demande de rejoindre la cuvette :

« N'y va pas Robert, c'est foutu.

-Je sais, c'est également ce que m'a dit Verguet, mais tous les copains sont là-bas ; ils ne comprendraient pas que je les abandonne. »

Cabiro ajoutera « Je le connaissais trop pour insister. Il sautait le lendemain sur la cuvette en feu. »

Élève-officier Aymeric de Penfentenyo de Kerveregin
– scribe de la promotion Général Caillaud

